



Binarité syntaxique rhématique et dialogisme interdiscursif

Jacques Bres

► To cite this version:

Jacques Bres. Binarité syntaxique rhématique et dialogisme interdiscursif. L'information grammaticale, 2020, 164, pp.40-45. <hal-04025805>

HAL Id: hal-04025805

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04025805v1>

Submitted on 13 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

BRES J. (2020). Binarité syntaxique rhématique et dialogisme interdiscursif, *L'Information Grammaticale* 164, 40-45.

Binarité syntaxique rhématique et dialogisme interdiscursif

Jacques Bres, *Praxiling*, UMR 5267 CNRS-Montpellier III
(jacques.bres@univ-montp3.fr)

This article is about several structures that link a first rheme x with a second rheme y through coordination or correlation. We find these structures in negative non pas [x]...mais [y] ('not [x]... but [y]'), concessive certes [x]...mais [y] (of course [x]... but [y]); comparative moins [x]... que [y] (less [x]... than [y]) or additive constructions non seulement [x]... mais aussi [y] (not only [x]... but also [y]). These syntactical binarities may be subject to cleft-sentences that increase rhematisation of x and y : c'est non pas [x]...mais [y] qui... (it is not [x]... but [y] that...). Our hypothesis is that these syntactical binarities show the speaker's dialogical interaction with prior utterances of other speakers. Rheme y is ascribed to the main speaker whereas rheme x is ascribed to other prior speakers.

L'expression d'un énoncé est toujours, à un degré plus ou moins grand, une *réponse*, autrement dit : elle manifeste non seulement son propre rapport à l'objet de l'énoncé, mais aussi le rapport du locuteur aux énoncés d'autrui (M. Bakhtine).

1. Introduction

La linguistique textuelle (*i. a.* Coseriu, 1955-56 ; Lundquist, 1980 ; Adam, 2008) aborde traditionnellement le texte, et plus généralement le discours, dans ses *liens internes*, et décrit sa cohésion à partir de marqueurs grammaticaux comme l'anaphore, la thématisation, les circonstants cadratifs, les isotopies, etc.

Le présent article étudie un autre type de liens, tout aussi importants mais qui ont fait jusqu'à maintenant l'objet de bien moins d'attention : les *liens externes* de tout discours, à partir de la notion de *dialogisme*, empruntée aux travaux du cercle de Bakhtine (notamment 1978 [1934/1975] , 1984 [1952/1979]) et retravaillée dans les cadres d'une approche énonciative (*i. a.* Authier-Revuz, 1982 ; Bres et Nowakowska, 2006 ; Bres, 2012 ; Salvan, 2013), qui pose que tout discours est *orienté* vers d'autres discours, auxquels il répond, sur lesquels il anticipe, qu'il reformule, etc. : avec lesquels, de différentes façons, il *interagit*.

Le dialogisme consiste en l'interaction de tout discours (quel que soit son format : tour de parole, article de presse, discours politique, article scientifique, texte littéraire, etc.) vers d'autres discours, sous forme de *dialogue interne* avec ceux-ci, et ce triplement :

- (i) vers des discours réalisés antérieurement sur le même objet ;
- (ii) vers la réponse qu'il sollicite et sur laquelle il anticipe ;

(iii) vers lui-même, le locuteur est son premier interlocuteur.

On parle pour le premier type d'interaction de dialogisme *interdiscursif* ; pour le second, de dialogisme *interlocutif* ; et pour le troisième, de dialogisme *intra locutif*, ou d'*autodialogisme*. Ce sont certains aspects du dialogisme *interdiscursif* qui seront analysés dans le présent article. Nous conduirons ce travail non au niveau macrotextuel du discours mais au niveau microtextuel de ses *énoncés*.

L'orientation dialogique interdiscursive du discours se marque au niveau de certains de ses énoncés : les *énoncés dialogiques*, que nous analysons comme structurés autour d'un microdialogue interne, à savoir comme procédant de l'*interaction*, explicite ou implicite, d'un acte d'énonciation [E] de l'énonciateur E_1 avec un autre acte d'énonciation [e] d'un énonciateur antérieur autre e_1 .

Le dialogisme interdiscursif se signifie de nombreuses manières. On s'intéresse dans cet article à l'une d'entre elles : le fait de grammaire fort peu étudié de la *binarité syntaxique rhématique*, qui structure un certain nombre de tours, et que nous illustrons par (1) :

(1) Nier le génocide arménien n'est pas **exprimer une opinion**, mais **s'en prendre à la dignité de l'homme**.
(*Le Monde*, 13/05/2006)

Notre hypothèse est que cette binarité syntaxique est la trace, au niveau de l'énoncé produit, de l'interaction dialogique interdiscursive avec un énoncé d'un discours antérieur, interaction qui a présidé à sa production. Les exemples sur lesquels nous fondons notre étude sont extraits d'un corpus nombreux d'occurrences authentiques relevées sur différents supports (Frantext, Google, Europresse, conversation) et dans différents types de discours : journalistique, littéraire, conversationnel. Nous ne ferons servir ici que des occurrences journalistiques, fréquentes dans ce type de discours.

Dans un premier temps, nous décrirons la binarité syntaxique rhématique (section 1.), ensuite ses réalisations en structure de coordination (section 2. : négation et concession) et de corrélation (section 3. : comparaison et renchérissement). Nous étudierons le renforcement de rhématisation apporté par le clivage et le pseudo-clivage (section 4.), et proposerons quelques compléments d'analyse (section 5.), avant de conclure sur les liens entre binarité syntaxique, rhématisation et dialogisme.

1. Description de la binarité syntaxique rhématique

Reprenons (1) : nous avons mis en caractères gras deux syntagmes : « exprimer une opinion », et « s'en prendre à la dignité de l'homme ». Ces deux syntagmes, que nous désignerons respectivement par les lettres x et y , relèvent de la même catégorie (syntagme à l'infinitif), ont la même fonction grammaticale (ici attribut du sujet) et sont coordonnés entre eux (x mais y) : textuellement, ils sont les rhèmes d'un même thème (que nous désignerons par la lettre w), le SN sujet « nier le génocide arménien ». La binarité syntaxique rhématique, qui se fonde sur le parallélisme, met en relation, sur un même thème w , les rhèmes x et y : elle est la trace de l'interaction dialogique interdiscursive de l'énoncé de l'énonciateur E_1 , qui prend en charge l'élément y , avec un énoncé repris/rapporté/reformulé sous forme x et attribué à un énonciateur antérieur e_1 . Dans le cas de (1), E_1 s'oppose au discours antérieur prêté à un énonciateur e_1 selon lequel la négation du génocide arménien serait « exprimer une opinion », pour lui opposer que c'est « s'en prendre à la dignité de l'homme ». Notons que, dans la plupart des cas comme en (1), l'énonciateur antérieur e_1 n'est pas explicité. Il peut correspondre à un individu en particulier, à un groupe de personnes, à l'origine énonciative plus ou moins floue d'un discours circulant comme en (1), ou comme dans le cas de la *doxa* (ensemble d'opinions communes partagées par un groupe social, toujours-déjà énoncées), ne pas être identifiable.

Le rhème x avec lequel l'énonciateur E_1 interagit peut être un élément effectivement énoncé extrait *verbatim* d'un discours antérieur précis ; il peut en être la reformulation plus ou moins fidèle ; il peut correspondre également au résumé de tout un discours, notamment d'un discours doxique, sans énonciateur identifiable comme en (1).

La binarité syntaxique rhématique se réalise selon deux structures : la coordination (2.) et la corrélation (3.).

2. Coordination

Les deux éléments x et y sont mis en relation d'opposition principalement par la conjonction de coordination *mais*, l'élément x faisant l'objet d'une négation prédicative (2.1.) ou d'une concession (2.2.).

2.1. Négation prédicative

L'élément x nié précède le plus souvent l'élément y [nég. x mais y] ; mais il peut le suivre : [y et nég. x].

2.1.1. Structure [nég. x mais y]

On trouve les tours [ne pas x mais y] (1, 2) ; [non x mais y] (3).

(2) Nous avons trop attendu pour connaître la diversité culturelle de notre pays laquelle ne passe pas [x] **par des mesures coercitives afin de freiner d'improbables communautarismes**, mais [y] **par des signaux d'ouverture et de tolérance**, sans naturellement rogner les principes fondamentaux de notre démocratie. (*Le Monde*, 11/11/2005)

(3) Il est temps de tourner le dos, non [x] **à des règles dont nous nous sommes par trop écartés**, mais [y] **à des pratiques qui les ont dévoyées**. (*Le Monde*, 6/02/1997)

Commentons seulement (3) : cet énoncé est extrait d'une tribune significativement intitulée : « Changer les règles de la justice ? Non, les appliquer ! » : l'énonciateur E_1 rejette (rhème x) l'élément de discours antérieur (ou le discours antérieur) selon lequel il faudrait réformer les règles de la justice pour lui opposer (rhème y) l'énoncé selon lequel ce qu'il faut réformer c'est leur mauvaise application.

Lorsque les éléments x et y correspondent au SV pris dans sa globalité, l'on trouve le tour [loin de x , y] :

(4) Commerces intelligents. Loin de [x] **sonner le glas de l'achat physique en magasin**, Internet [y] **signera plutôt son renouveau**. (*Courrier international*, 17/12/2015)

L'énonciateur infirme le discours qui fait partie de la doxa selon lequel Internet va ruiner l'achat en magasin, pour lui opposer qu'il le revivifiera.

2.1.2. Structure [y , (et) nég. x]

Dans les occurrences (1-4), le rhème x , qui correspond à un élément d'un discours chronologiquement antérieur, précède textuellement, par analogie, le rhème y . Mais rien n'empêche, que, moins fréquemment, la binarité présente l'ordre [y , (et) non x] :

(5) le malaise actuel du personnel vient avant tout [y] **des conditions de travail** et non [x] **de cette question horaire dans laquelle on veut nous enfermer**, une pression managériale qu'a instaurée la nouvelle équipe. (*Charente libre*, 17/12/2015)

(6) La percée du FN est un vote [y] **contre le chômage**, non [x] **contre les étrangers** (*Le Monde*, 17/12/2015)

La plus grande fréquence de la structure [nég. *x* mais *y*] fait sens : si l'énonciateur commence très fréquemment par verbaliser le rhème *x* d'un discours autre pour le rejeter, c'est que le rhème *y* qu'il prend en charge se construit en opposition à lui, ce que marque la conjonction *mais* dont l'usage est obligatoire ; alors que la structure [*y*, (et) nég *x*] marque moins fortement le dialogisme contrastif des deux rhèmes : le rhème rejeté *y* est introduit par la conjonction *et*, facultative : réalisée en (5), elle ne l'est pas en (6).

Quel que soit l'ordre des éléments *x* et *y*, la binarité rhématique négative pose la relation de l'énonciateur *E*₁ avec le discours antérieur autre comme fortement dissensuelle, voire comme agonale : l'élément *x* fait l'objet d'un rejet sans appel, et se voit argumentativement remplacé par *y*.

2.2. Concession

La binarité concessive se développe selon la structure [certes/peut-être *x*, mais *y*] :

(7) Mis à part ces deux chefs importants, la liste des invités, bien que longue, est remplie de noms peut-être [x] **talentueux**, mais [y] **dont on connaît encore peu le travail**. (12/12/2012)

(8) Le gouvernement va devoir prendre en considération cette nouvelle économie [Uber] certes [x] **destructrice d'emplois, peu protectrice des salariés**, mais [y] **capable d'offrir à certains exclus du marché du travail d'obtenir un emploi indépendant**. (*Le Figaro*, 22/12/2015)

L'ordre des deux éléments *x* et *y*, libre dans le cas de la binarité négative, est fixe dans la binarité concessive : l'élément *x* concédé par un adverbe épistémique (*peut-être*, *certes*, etc.) au discours antérieur autre, – en (8), le discours des méfaits sociaux de l'ubérisation de l'économie – précède l'élément *y* – en (8), l'argument de la possible source d'emplois dont l'ubérisation est porteuse – qui lui est opposé par la conjonction *mais*.

À la différence de la binarité rhématique négative, la binarité rhématique concessive ne pose pas avec le discours autre une relation conflictuelle : l'élément *x* est positivement pris en compte par l'énonciateur *E*₁, qui n'invalide pas sa pertinence mais la relativise en lui opposant *y* qui oriente vers une conclusion inverse : en (8), la *destruction d'emplois* par la nouvelle économie « ubérisée » oriente vers la conclusion selon laquelle le gouvernement devrait interdire son développement ; sa capacité de *création d'emplois indépendants* oriente au contraire vers la conclusion selon laquelle le gouvernement doit la « prendre en considération ».

3. Corrélation

La binarité peut se signifier par une structure non de coordination comme précédemment mais de corrélation, les éléments *x* et *y* étant mis en relation de comparaison graduée (3.1.) ou d'addition (3.2.).

3.1. Comparaison graduée

La comparaison rhématique graduée peut être d'infériorité, de supériorité ou d'égalité.

– Comparaison d'infériorité : [moins *x* que *y*]

(9) la ligne d'action des autorités russes est moins dictée [x] **par une ligne offensive** que [x] **par la défense angoissée de lignes rouges**. (*Atlantico* (site web), 31/12/2015)

Sur le thème des motivations de la politique russe, notamment vis-à-vis de l'Ukraine, l'énonciateur E₁ met en relation deux rhèmes *x* et *y* pour déclarer l'infériorité de la pertinence argumentative du premier (« une ligne offensive », développée dans de nombreux médias), sur le second qu'il avance en correction (« la défense angoissée de lignes rouges »).

– Comparaison de supériorité : [plus/davantage *y* que *x*]

(10) Les politiciens s'attribuent souvent le mérite de la création d'emplois alors que, dans les faits, ils n'y sont pas pour grand-chose, du moins à court terme.

La création d'emplois à court terme est bien davantage liée [y] **au contexte économique** qu' [x] **à des décisions politiques**. (*La Presse Affaires* (site web) (15/05/2015)

Sur le thème de l'explication de la création d'emplois, l'énonciateur E₁ déclare la supériorité argumentative de *y* (« le contexte économique ») qu'il propose en correction de *x* (« les décisions politiques »), argument attribué explicitement, dans le cotexte immédiatement antérieur, au discours des « politiciens ».

La supériorité de *y* sur *x* peut être bémolisée dans le tour [y plutôt que x] :

(11) Notre prospérité viendra [y] **du marché** plutôt que [x] **de l'Etat**, parce que, si on laisse de côté le grave sujet de l'exclusion, le vrai problème d'une majorité des Français n'est pas tant celui du partage des ressources sous l'égide de l'Etat que celui du maintien de notre niveau élevé de création de richesse. (*Le Monde*, 6/10/2003)

– Comparaison d'égalité : [autant *y* que *x*]

(12) Qu'y a-t-il de plus casse-pipe qu'une plaque de verglas, sinon cet équilibre, ô combien fragile, qu'un élu doit atteindre entre contraintes budgétaires, impératifs écologiques, dispositifs techniques et pression électorale... voire même risques juridiques ! Cet assemblage aussi délicat qu'explosif porte un nom : la politique, laquelle se niche autant [y] **dans le quotidien le plus trivial** que [x] **dans la genèse des grands projets**. (*Le courrier des maires et des élus locaux*, 15/12/2015)

L'argument *x* selon lequel la politique réside « dans la genèse des grands projets » représente le discours de la doxa, l'argument *y* selon lequel elle se trouve autant « dans le quotidien le plus trivial » représente le « paradoxe » que le discours tenu par E₁ lui apporte.

Notons que la comparaison d'égalité peut être niée ([non pas tant *x* que *y*]), ce qui équivaut sémantiquement à une comparaison d'infériorité ([moins *x* que *y*]) :

(13) Marine Le Pen tente de faire de [l'opposition entre partisans d'une " *société ouverte* " et partisans d'un " *recentrage national* "] le nerf de la guerre en parlant de la bataille des " patriotes " contre les " mondialistes " et en focalisant le débat non pas tant [x] **sur l'immigration** que [y] **sur l'opposition à l'islam et à ses dérives**, ce qui est plus audible dans une société qui a déjà beaucoup utilisé dans le passé la mobilisation antireligieuse. (*Le Monde*, 22/12/2015)¹(≈ en focalisant le débat moins [x] **sur l'immigration** que [y] **sur l'opposition à l'islam et à ses dérives**)

À la différence de la logique binaire de la négation selon laquelle *y* exclut *x*, la logique scalaire

¹ Cf. également, en (11) : le vrai problème d'une majorité des Français n'est pas tant [x] **celui du partage des ressources sous l'égide de l'Etat** que [y] **celui du maintien de notre niveau élevé de création de richesse**. (*Le Monde*, 6/10/2003)

du plus, du moins et de l'autant de la comparaison graduée pose x et y comme non-exclusifs et parfaitement compatibles, l'énonciateur E_1 accordant moins de poids argumentatif au rhème x repris d'un discours antérieur (comparaison d'infériorité), ou plus ou autant de poids argumentatif au rhème y qu'il prend en charge (comparaison de supériorité ou d'égalité).

3.2. Renchérisssement

Le renchérisssement met en relation de parallélisme syntaxique x et y selon la structure binaire [*non/ne... pas seulement x, (mais) aussi / également / surtout y*], pour déclarer que la pertinence de l'élément x doit se compléter de la prise en compte de l'élément y :

(14) La France a demandé vendredi à l'ONU "des garanties" sur le départ du président syrien Bachar al-Assad, estimant qu'il s'imposait "pour des raisons non seulement [x] **morales** mais aussi [y] **d'efficacité**". "Comment un homme pourrait-il rassembler un peuple qu'il a en grande partie contribué à massacrer?", s'est interrogé le ministre des Affaires étrangères Laurent Fabius. (*Le Journal du dimanche*, 19/12/2015)

(15) Nos amis les intellos de gauche ont pris l'habitude de tenir le haut du pavé - et pas seulement [x] **depuis mai 68**, mais [y] **depuis la Libération, voire la Constituante**. (*Le Figaro*, 24/12/2015)

Commentons (15) : sur le thème des intellectuels tenant le haut du pavé, E_1 propose de compléter l'élément x (« depuis mai 68 »), implicitement attribué au discours des connaissances partagées, par l'élément y (« depuis la Libération, voire la Constituante ») qu'il s'attribue implicitement. La structure formelle du renchérisssement combine trois marqueurs : la négation prédicative (*ne... pas / non*), la négation restrictive (*seulement*) et la rectification (*mais*) : littéralement, le renchérisssement consiste à infirmer (*non*) la restriction (*seulement*) pour ajouter un élément de rectification (*mais*). À la différence de la négation [$\text{non } x \text{ mais } y$] :

(15a) Nos amis les intellos de gauche ont pris l'habitude de tenir le haut du pavé - non [x] **depuis mai 68**, mais [y] **depuis la Libération, voire la Constituante**

qui rejetterait l'élément x pour le remplacer par l'élément y , la négation en *non seulement* nie non pas x mais son assertion restrictive ; l'infirmer porte uniquement sur *seulement*. Comme la comparaison et à la différence de la négation, le renchérisssement prend en considération le discours autre pour lui faire une place ; mais alors que la comparaison évalue la pertinence des deux arguments sans les relier l'un à l'autre, le renchérisssement pose que x tire toute sa pertinence d'être complété par y .

3.3. Renchérisssement et concession

En concédant, E_1 accorde au discours autre l'élément x mais lui oppose y ; en renchérissant, E_1 valide pleinement x , qu'il propose de compléter par la prise en compte de y . Les deux tours sont cependant proches, et l'on trouve parfois des « mixtes », notamment avec la structure [x *certainement*, *mais aussi* y], qui amalgame concession et renchérisssement :

(16) Face au fanatisme des terroristes, le discours armé semble plus réaliste que celui des fleurs et des bougies. Est-ce si évident ? [...] Le problème n'est pas celui de la fermeté dans la réplique : les larmes des citoyens ne promettent aucun répit aux terroristes. Pour les combattre, nous avons besoin [x] **d'armes réelles, de lois et de procédures**, certes, mais aussi [y] **d'un attachement inébranlable aux libertés qui ont été agressées**. (*Libération*, 20/11/2015)

E_1 concède l'argument x selon lequel pour combattre le terrorisme il est besoin « d'armes réelles, de lois et de procédures » ; sans s'opposer à cet argument, il le complète par l'argument y selon lequel il est également besoin « d'un attachement inébranlable aux libertés qui ont été

agressées ». L'adverbe *aussi* accompagne dans ce cas la conjonction *mais*, ce qui n'était pas le cas dans les tours concessifs (7-8).

4. Clivage, pseudo-clivage et binarité syntaxique

Les quatre tours binaires analysés – négation, concession, comparaison, renchérissement – peuvent se combiner avec le clivage ou le pseudo-clivage, ce qui a pour effet de rhématiser fortement les éléments *x* et *y* (Nowakowska, 2004a et b). Illustrons les différentes possibilités par un exemple :

– négation et clivage : [c'est *y* et non *x* qu- *w*]

(17) Les villes sont l'endroit où se concentrent les risques climatiques et, lorsque des catastrophes surviennent, ce sont les maires qui sont en première ligne pour *y* faire face. Ce sont [*y*] **les maires**, et non [*x*] **les premiers ministres et les présidents**, qui doivent régler le problème du manque d'eau à São Paulo, de la pollution à Paris, des vagues de chaleur à New Delhi ou des ouragans qui provoquent des inondations à New York. (*Le Figaro*, 17/12/2015)

– négation et pseudo-clivage : [ce qu- *w*, c'est non *x*, mais *y*] (18) ; [si *w*, c'est non *x*, mais *y*] (19) :

(18) Quant à la proposition de travail obligatoire (faite par le ministre Laurent Wauquiez), elle sonne comme une humiliation supplémentaire. Aujourd'hui, ce qui manque, ce n'est pas [*x*] **l'envie de travailler** mais bien [*y*] **les offres d'emploi et/ou la qualification correspondante**. (*Midi Libre*, 11/05/2011)

(19) J'ai transmué mes échecs en certitudes. Si j'ai souvent perdu, ce n'est pas [*x*] **d'avoir trop joué** mais, au contraire, [*y*] **d'être resté en retrait de l'excès**. Entre la canicule et le gel, il n'y a que la médiocrité d'être. (*Le Monde*, 15/12/2015)

– concession et clivage [c'est certes *x*, mais (également) *y* qu- *w*]

(20) À l'occasion de la deuxième édition du festival NovAdo, les élèves de troisième du collège Kervallon ont participé à un projet théâtre, en partenariat avec la MJC de Rodez. (...) C'est, certes, [*x*] **avec appréhension** mais également [*y*] **avec détermination** que les comédiens en herbe ont franchi la porte de leur foyer, transformé pour l'occasion en salle de théâtre. (*La Dépêche du Midi*, 2/12/2015)

– concession et pseudo-clivage [ce qu- *w*, c'est certes *x*, mais *y*]

(21) Si George Lucas est devenu milliardaire, c'est certes [*x*] **grâce à la saga Star Wars**, mais surtout [*y*] **grâce à son coup de génie lors de ses négociations avec le studio 20th Century Fox**, qui se montrait frileux face à ce projet à la fin des années 1970. Pour le convaincre, George Lucas renonce à son salaire de réalisateur en échange de 40% des recettes et des droits sur le merchandising, à l'époque peu développé par les distributeurs. (France 3 - Régions (site web), 15/12/2015)²

– comparaison et clivage : [c'est moins *x* que *y* qu- *w*], [c'est moins *x* qu- *w* que *y*]

(22) Nos élus peinent à se renouveler, au risque de voir les électeurs renverser un jour la table. (...) C'est moins [*x*] **l'âge de leurs artères** qui pose problème - on peut avoir envie de s'engager pour son pays après une carrière - que [*y*] **le cumul des mandats dans le temps**. (*Le Parisien*, 21/12/2015)

– comparaison et pseudo-clivage [ce qu- *w*, c'est pas tant *x* que *y*]

² Les occurrences (20) et (21) relèvent de fait plus de l'amalgame concession + renchérissement (*supra* 3.3.) que de la stricte concession.

(23) Il fallait protéger les Kosovars au sortir de la crise en Bosnie. On ne l'a pas fait. On s'y emploie maintenant. (...) Mais au Kosovo, ce qui a manqué, ce n'est pas tant [x] **le droit** que [y] **la volonté politique**. (*Libération*, 15/04/1999)

– renchérissement et clivage [c'est non seulement x qu- w mais y]

(24) Les sondés qui se prononcent pour Trump ne veulent pas d'un Trump propre et respectueux. Ils veulent Trump tel qu'il est, un Trump qui lance que Clinton s'est fait « baiser » par Obama en 2008. Ce n'est pas seulement [x] **un clown macho et raciste**, qui fait la course en tête chez les républicains, mais [y] **un clown conspirationniste**, qui s'appuie sur des sondages conspirationnistes, et participe à des émissions conspirationnistes. (*Rue89* (site web), 22/12/2015)

– renchérissement et pseudo-clivage [ce qu- w, c'est non seulement x mais y]

(25) L'association Lazare met en place des colocations entre jeunes actifs et personnes de la rue. (...) Et ce qu'on leur donne, à Lazare, ce n'est pas seulement [x] **un logement**, mais [y] **du lien, une oreille amicale, une connivence**. (*Ouest-France*, 20/12/2015)

Notons que clivage et pseudo-clivage apparaissent fréquemment lorsque la binarité affecte le sujet grammatical de la phrase sans emphase (occurrences 17, 18, 22, 23, 24) : c'est qu'en l'absence de ces opérations, le sujet est en position thématique, et peut plus difficilement faire l'objet d'un dialogue interne. Reprenons (23) :

(23) Mais au Kosovo, ce qui a manqué, ce n'est pas tant [x] **le droit** que [y] **la volonté politique**.

L'énoncé, sans clivage, serait de la forme (23a), difficilement acceptable :

(23a) ? Mais au Kosovo, pas tant [x] **le droit** que [y] **la volonté politique** a manqué.

L'énoncé retrouve une acceptabilité (bien qu'il reste peu naturel) si l'on postpose le sujet, c'est-à-dire si on le met en position rhématique, :

(23b) Mais au Kosovo, a manqué pas tant [x] **le droit** que [y] **la volonté politique**.

Lorsque clivage et pseudo-clivage portent sur des syntagmes qui seraient sujets dans la phrase sans emphase, ces opérations sont (quasi)obligatoires pour opérer la rhématisation de ces groupes et permettre que se développe le dialogue interne d'un élément y pris en charge par l'énonciateur avec un élément x d'un discours antérieur.

5. Compléments d'analyse et élargissement

Pour terminer, nous présenterons rapidement quatre remarques qui complètent la description de la binarité syntaxique rhématique.

(i) Comme nous l'avons dit initialement et comme le montrent les occurrences (1-25), la prise en charge de l'élément y par l'énonciateur E₁ et l'affectation de l'élément x à l'énonciateur e₁ d'un discours antérieur sont implicites. On ne saurait cependant guère les contester : la cohérence du discours impose cette interprétation qui se voit validée par les rares occurrences qui explicitent que l'énonciateur de x est bien e₁ (26)³ ou que l'énonciateur de y est bien E₁ (27) :

(26) Notre pays n'est pas à proprement parler en guerre. Paris [y] **meurtrie**, mais pas [x] **transformée en ville martyre** comme certains l'ont proclamé imprudemment, sans avoir songé, par exemple, à des villes comme Alep. (*Ouest-France*, 31/12/2015)

³ Cf. également (28).

(27) Ce n'est pas seulement [x] **devant la rue qu'a cédé le gouvernement** mais [y] **devant ce que par ailleurs j'analyse comme la forme nazie par excellence, la rumeur, le mensonge.** (*histoireetsociete.wordpress.com*, consulté le 24/03/2014)

En (26), l'élément *x* « transformée en ville martyre » qui fait l'objet de la négation est imputé à l'énonciation antérieure (passé composé *ont proclamé*) d'un groupe d'énonciateurs antérieurs indéfini (*certaines*). En (27), l'élément *y* est explicitement revendiqué comme relevant du discours (antérieur) de *E*₁ (« j'analyse »).

(ii) Les éléments *x* et *y* analysés jusqu'à présent étaient des syntagmes d'une même unité phrastique. Ajoutons que chacun peut être développé en phrase autonome, ce qui affaiblit la binarité syntaxique, sans toutefois toucher au fonctionnement dialogique interdiscursif de la structure :

(28) Le droit du sol n'est pas, *comme on le dit volontiers à droite*, [x] **un tabou que des esprits libres se devraient de bousculer**. Il est [y] **un principe essentiel de la conception même de la nationalité française que les républicains – avec ou sans majuscule – s'honoreraient de défendre et de promouvoir.** (*Le Monde*, 24/06/2015)

(iii) L'élément *x* peut être développé en plusieurs unités, notamment dans le cas où le dialogue interne opère sur des unités phrastiques, comme dans le tour concessif [Oui *x*₁. Oui *x*₂. Oui *x*₃. Oui *x*₄. Mais *y*] de l'occurrence (29) :

(29) N'en déplaise aux dirigeants du Parti socialiste, si les thèses des mouvements alter et antimondialisation séduisent tant les opinions, ce n'est pas seulement à cause de leur populisme. Oui, [*x*₁] **ils surfent sur les mécontentements de façon opportuniste**. Oui, [*x*₂] **ils occultent tous les bénéfices économiques de l'ouverture des frontières, notamment pour les centaines de millions de travailleurs du tiers-monde dont les fabrications s'exportent aux Etats-Unis et en Europe**. Oui, [*x*₃] **ils dénoncent les compromis des partis de gouvernement et s'arrogent, totalement indûment, le droit de représenter « l'intérêt général » mieux qu'eux**. Oui, [*x*₄] **ces mouvements bombardent la mondialisation libérale de critiques sans rien proposer comme alternative constructive et cohérente**.

Oui, trois fois oui. Mais [y] **leur succès provient d'abord de l'échec des sociaux-démocrates eux-mêmes à présenter une réponse valable aux excès de la mondialisation.** ((*Le Monde*, 10.11.2003)

(iv) les tours syntaxiquement binaires que nous avons présentés ne sont pas spécifiques du dialogisme interdiscursif. On les rencontre également pour signifier l'interaction avec le discours prêté par avance à l'énonciataire (le lecteur dans le discours écrit) (dialogisme interlocutif anticipatif) (30), comme l'interaction de l'énonciateur *E*₁ avec son propre discours antérieur (dialogisme intralocutif) (31) :

(30) Et maintenant, folie nouvelle, pour écouter encore les journées de cet admirable temps d'automne, je vais dans les boîtes où l'on danse ! Non que [x] **je danse**, bien que cela ne tarde pas, mais [y] **pour frôler des femmes, regarder le monde s'agiter, écouter les jazz-bands, serrer des mains bien inconnues, récolter autant de sourires, et souvent même d'assez égayantes propositions !** (M. Havet, *Journal 1919-1924*, 2005)

(31) Le vent brûlant sèche ses lèvres et ses narines, elle sent le feu qui descend en elle. C'est peut-être le feu de la lumière du ciel, le feu qui vient de l'Orient, et que le vent enfonce dans son corps. Mais la lumière [x] **ne fait pas que brûler** : [y] **elle libère**, et Lalla sent son corps devenir léger, rapide. (J.-M. G. Le Clézio, *Désert*)

En (30), la négation rejette l'élément *x* « je danse » que l'on peut interpréter comme l'inférence prêtée par *E*₁ à son lecteur à la lecture de l'énoncé immédiatement antérieur : « je vais dans les boîtes où l'on danse » ; en (31), *E*₁, par le renchérissement portant sur *x* : « ne fait pas que brûler », reformule autologiquement par le verbe *brûler* le SN « le feu », et se prête (et prête aussi peut-être à son lecteur) son assertion restrictive pour la nier (*ne fait pas que*), et la compléter par l'élément *y* « elle libère ».

Conclusion : binarité, rhématisation et dialogisme

La binarité syntaxique qui apparaît à la surface textuelle de certaines constructions négatives, concessives, comparatives et de renchérissement est la trace de l'interaction dialogique de l'énonciateur principal E_1 , qui prend en charge le rhème y , avec le discours d'un autre énonciateur (e_1), à qui est attribué le rhème x . S'y voient développées, en un microdialogue interne, les relations fondamentales du locuteur avec la parole de son interlocuteur dans le *dialogue externe* des interactions verbales : infirmer, concéder, comparer, renchérir.

Le discours tient sa colonne vertébrale, pour user d'une métaphore corporelle, non seulement des *liens internes* qu'il tisse d'énoncé à énoncé dans sa progression mais également des *liens externes* avec des discours autres antérieurs, liens dont nous avons décrit le marquage à partir de la notion de *dialogisme interdiscursif*.

Nous avons vu que les éléments mis en dialogue x et y étaient rhématiques ; que leur rhématicité était renforcée lorsqu'ils faisaient l'objet d'une extraction par clivage ou pseudo-clivage ; que ces opérations étaient obligatoires lorsque la binarité portait sur des syntagmes sujets, afin d'assurer leur rhématisation. Cet ensemble de faits nous semble lier rhématisation, binarité et dialogisme : sur un objet de discours qu'il pose en *thème*, l'énonciateur, pour en dire quelque chose, à savoir formuler un *rhème*, rencontre du / des discours antérieur(s) avec le(s)quel(s) il interagit : il développe y dans son rapport à x . Ce qui nous semble exemplifier, au niveau syntaxique de l'énoncé, la réflexion générale de Bakhtine sur la production discursive, si souvent citée :

Sur toutes ses voies vers l'objet, le discours en rencontre un autre, « étranger », et ne peut éviter une action vive et intense avec lui. Seul l'Adam mythique abordant avec sa première parole un monde pas encore mis en question, vierge, seul Adam-le-solitaire pouvait éviter totalement cette orientation dialogique sur l'objet avec la parole d'autrui. (Bakhtine, 1934/1978 : 102)

Dans les cadres de l'approche dialogique, le discours ne peut pas être traité, selon la perspective de certaines analyses, dans ses seules clôtures internes – qui apparaissent pour ce qu'elles sont : une dénégation de l'hétérogénéité – mais doit être rapporté à de l'*extérieure constitutive*. Le discours apparaît dans son incomplétude qui fait signe vers d'autres discours, et invite à le replacer dans les « dialogues-» qui présidèrent à sa production, et qui permettent de rendre compte de sa structure comme de son sens.

Références bibliographiques

- Adam, Jean-Michel. 2008 [2005]. *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris : A. Colin.
- Authier-Revuz, Jacqueline. 1982. Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive ; éléments pour une approche de l'autre en discours, *DRLAV* 26, pp. 91-151.
- Bakhtine, Michail. 1978 [1934/1975]. Du discours romanesque, in *Esthétique et théorie du roman*, Paris : Gallimard, Tel, pp. 83-233.
- Bakhtine, Michail. 1984 [1952/1979]. Les genres du discours, in *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard, pp. 265-308.
- Bres, Jacques. 2012. Énonciation et dialogisme : un couple improbable ?, in Lionel Dufaye et Lucie Gournay, (éd.), *Benveniste après un demi-siècle. Regards sur l'énonciation aujourd'hui*, Paris : Ophrys, pp. 3-24.
- Bres, Jacques, Nowakowska, Aleksandra. 2006. Dialogisme : du principe à la matérialité discursive, in Laurent Perrin (éd.), *Le sens et ses voix*, Recherches linguistiques 28, Metz : Université de Metz, pp. 21-48.
- Coseriu, Eugenio. 1955-56. Determinación y entorno. De los problemas de una lingüística del hablar. *Romanistisches Jahrbuch* 7, Berlin, pp. 29-54 ; repris dans *Teoría del lenguaje y lingüística general*, Madrid, Gredos, 1973, pp. 282-323.
- Lundquist, Lita. 1980. *La cohérence textuelle : syntaxe, sémantique, pragmatique*, Copenhagen, Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck.
- Nowakowska, Aleksandra. 2004a. La production de la phrase clivée (c'est y qu-z) en français : de la syntaxe expressive à la syntaxe dialogique, *Modèles linguistiques*, XXV, pp.211-221.

Nowakowska, Aleksandra. 2004b. Syntaxe, textualité et dialogisme : de quelques opérations syntaxiques apparentées au clivage, *Cahiers de praxématique* 43, pp. 25-56.

Salvan, Geneviève. 2013. Les figures de construction à la lumière de l'énonciation. *L'Information grammaticale* 137, pp. 43-49.